



Marie Treps: « Comment les mots français voyagent dans le monde »

RENCONTRE

« L'anglais mis à part, aucune langue n'a essaimé autant que le français. Elle s'est imposée non par la force, mais par le désir »

FRANÇOIS BOUICHON/LE FIGARO

La linguiste explique combien les emprunts à la langue de Molière sont nombreux à l'étranger. Une mode qui date du XVIII^e siècle, mais qui perdure.

**Marie-Amélie Lombard-Latune**
malombard@lefigaro.fr

En traversant les frontières et en visitant l'histoire, Marie Treps, linguiste et sémologue, recense les expressions ou mots français - et idées reçues - que les étrangers ont adoptés dans leur langue.

Dans *Oh là là ces Français !* (La Librairie Vuibert, septembre 2015), on découvre le sens de « French bath » (un peu d'eau, beaucoup de parfum...) ou de « bardotka », un soutien-gorge pigeonnant, ainsi baptisé en Pologne après le succès de l'actrice dans *Et Dieu créa la femme*.

LE FIGARO. - Au XVIII^e siècle, le français s'exporte dans toute l'Europe, en particulier le vocabulaire lié à la gastronomie, à la mode et à l'amour. Comment des mots tels que « vol-au-vent », « tête-à-tête » ou « jabot » se répandent-ils ainsi un peu partout ?
Marie TREPS. - Les mots voyagent naturellement au siècle des Lumières vers l'Europe du Nord. La France est admirée, son rayonnement immense. Dans l'Europe aristocratique, le français est la langue idéale de la conversation et, tous les ans, arrive dans les capitales « la petite poupée française », habillée à la dernière mode, qui permet aux cousinettes de copier l'élégance française. Catherine II de Russie comme Frédéric II de Prusse ont des gouvernantes et précepteurs huguenots exilés après la révocation de l'édit de Nantes. Au XIX^e, l'influence française se développe en Europe centrale et dans les Balkans. Mais, désormais, la Révolution étant passée par là, c'est moins l'aristocratie que la bourgeoisie qui est fascinée par la France. Au XVIII^e, le français est davantage parlé à l'extérieur de la France qu'à l'intérieur du pays, où les dialectes ont cours.

Dans ces emprunts au français, ne célèbre-t-on pas le rayonnement de la France mais aussi, beaucoup, les travers de ses habitants ?

En effet, sont souvent moquées l'arrogance, la prétention ou... l'approximation. « À la française », se dit, aux Pays-Bas comme à Venise, d'un travail vite fait mal fait. « A grande e a francês », au Portugal, signifie faire les choses en grand, mais avec pas mal de

tralala. En Estonie, une « queue française » est une file d'attente où l'on resquille. Un « petimetre » (petit maître), en Espagne, est un « minet », un jeune homme à l'air avantageux.

Bien répandue aussi l'idée que les Français ont une hygiène approximative...

Un « French bath » est une toilette où l'on use plus de parfum que d'eau. Mais, à l'inverse, en Chine, on imagine encore tous les Français blonds et délicatement parfumés.

Les Turcs ne sont-ils pas les champions des emprunts au français ?

Ils battent des records, c'est vrai : plus de cinq mille mots viennent du français ! Les relations entre la France et la Turquie sont anciennes, datent de François I^{er} ; le lycée francophone de Galatasaray a joué un rôle important tout comme la politique d'Atatürk, admirateur des Lumières, de la Révolution et de Napoléon. Le tiércé gagnant ! Mais l'histoire évolue. Depuis les réticences françaises à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, est apparue l'expression « rester français », synonyme de quelqu'un d'ahuri, d'incompétent.

Y a-t-il d'autres évolutions liées à l'actualité ?

Après 2003 et l'intervention américaine en Irak, les Allemands ont voulu faire la chasse aux anglicismes pour les remplacer par des mots français tels que « adieu », « d'accord » ou « formidable ». De tels changements sont constatés bien auparavant, après la Première Guerre mondiale. Par des traités signés en France et rédigés en français, la Bulgarie et la Hongrie voient leurs territoires rétrécis. Leur francophilie s'en ressent. En bulgare, une « garantie française » se dit d'une promesse non tenue ou d'un produit de qualité médiocre. Autre allusion à l'histoire, en Italie du Sud, un rosbif servi saignant et en tranches se dit « alla Robespierre ».

Un même mot peut aussi avoir un sens différent selon les pays. Par exemple, garde-robe ?

Dans de nombreux pays, c'est une garde-robe, autrement dit l'affreux « dressing ». Mais il peut aussi, en Hongrie comme en Suisse alémanique, désigner un vestiaire. Et, en Bulgarie, un type costaud, genre « armoire à glace » !

L'usage du français dans les pays asiatiques



En bulgare, une « garantie française » se dit d'une promesse non tenue ou d'un produit de qualité médiocre. Autre allusion à l'histoire, en Italie du Sud, un rosbif servi saignant et en tranches se dit « alla Robespierre »

peut surprendre. La sonorité française compte-t-elle davantage que la signification ?

Les Asiatiques éliminent les sonorités imprononçables pour eux et affectionnent le « é ». À leurs yeux, tout ce qui « fait français » est chic. Peu importe le reste. Ils accolent des mots, tels ceux d'une enseigne de café vue à Tokyo, « Congés payés Adieu tristesse », ou d'un magasin de chaussures nommé « Les pieds avec panache ». Sans parler d'une boulangerie appelée « Bien cuit par votre ferveur »...

Rien n'égale la façon dont les Polonais évoquent les dessous féminins...

Ce sont les « ineksprymables », sait-on pourquoi ? Un soutien-gorge pigeonnant devient une « bardotka », une petite (Brigitte) Bardot. Et le rayon lingerie d'un grand magasin est signalé par une grande enseigne « galanterie ».

Les « 112 Gripes about the French », manuel destiné aux GI américains en France, est un modèle de clichés sur les Français.

Quel était son but initial ?

Prémunir les soldats américains contre un « choc culturel ». Quitte effectivement à décrire une population « sale », mais qui a l'excuse d'une pénurie de savon. À les mettre en garde contre des femmes françaises qui, certes, ont tendance à relever leur jupe mais agissent ainsi pour « ménager leurs vêtements de mauvaise qualité »...

L'anglais excepté, une autre langue que le français a-t-elle été autant « adoptée » ?

Effectivement, l'anglais mis à part, aucune langue n'a essaimé autant. Elle s'est imposée non par la force, mais par le désir. Quand un modèle est culturellement dominant - ou économiquement comme c'est le cas pour les États-Unis -, son lexique est naturellement sollicité. L'anglais a pris le pas sur le français aujourd'hui mais, au début du XX^e siècle, les Anglais nous avaient emprunté cinq mille mots et nous trois mille.

Parmi tous ces emprunts, quel est votre favori ?

Les Américains savent à quel point les Français aiment qu'on les admire et qu'on le leur dise. Dans le sud des États-Unis, servir ainsi un joli compliment se dit : « faire une La Fayette sauce ». Et, pour terminer sur une note positive, le « mit Schick und Charme » allemand, quintessence du Français. ■